

PopCULTURE

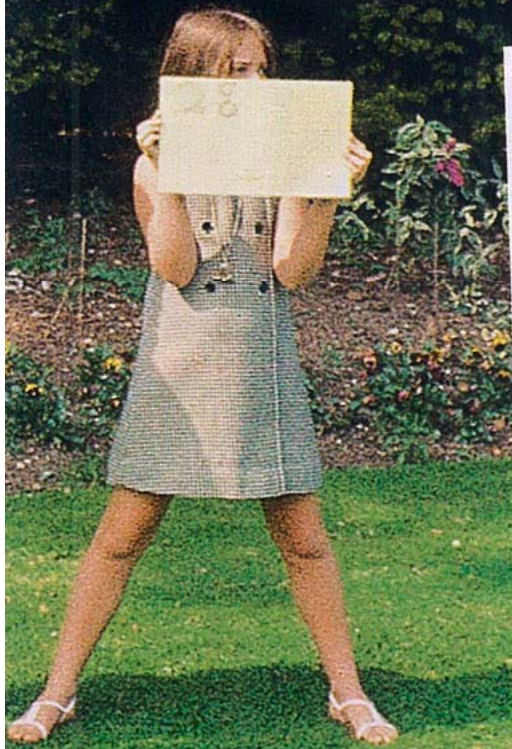
CINÉMA • MUSIQUE • DVD • CONCERTS • LIVRES



Le chef-d'œuvre inachevé

À la fin des années soixante, le cinéaste ambitionnait de raconter la...
il dut abandonner. Un éditeur publie les innombrables

Soldat de papier Sur cette photo prise par Stanley Kubrick dans son jardin, en Angleterre, un soldat napoléonien est vêtu d'un uniforme réalisé en papier imprimé. Ce costume, réservé aux figurants d'arrière-plan, aurait minimisé le budget du film. Autour du grognard, deux des filles du cinéaste, Katharine et Anya, servent de référence d'échelle.



"Napoléon" Le rêve de Kubrick

La vie de l'empereur. Après deux ans de travail, les archives du réalisateur.

PAR OLIVIER BOUSQUET

Intérieur nuit. Dans une chambre d'enfants, une mère lit une histoire à ses deux garçons emmitoufflés dans leurs couvertures. Âgés de 4 et 5 ans, les mômes écoutent attentivement, sans se douter qu'ils vont bientôt l'écrire l'Histoire, celle avec un « H » majuscule. L'aîné se prénomme Joseph. Le cadet, Napoléon.

Ce plan, vous ne le verrez jamais. Pourtant, le temps de lire ces quelques lignes, vous vous l'êtes imaginé: le bois des meubles, la lumière des bougies, la voix enjoleuse de la mère... vous vous êtes fait votre film. Stanley Kubrick, lui, voulait faire le sien, un *Napoléon* qui aurait pu être un chef-d'œuvre de plus dans une filmographie aussi courte que brillante.

Cette scène inaugurerait un film de plus de deux heures et demie mêlant les hauts faits d'armes de l'empereur (dont des scènes de bataille aux tactiques scrupuleusement retranscrites) et un portrait

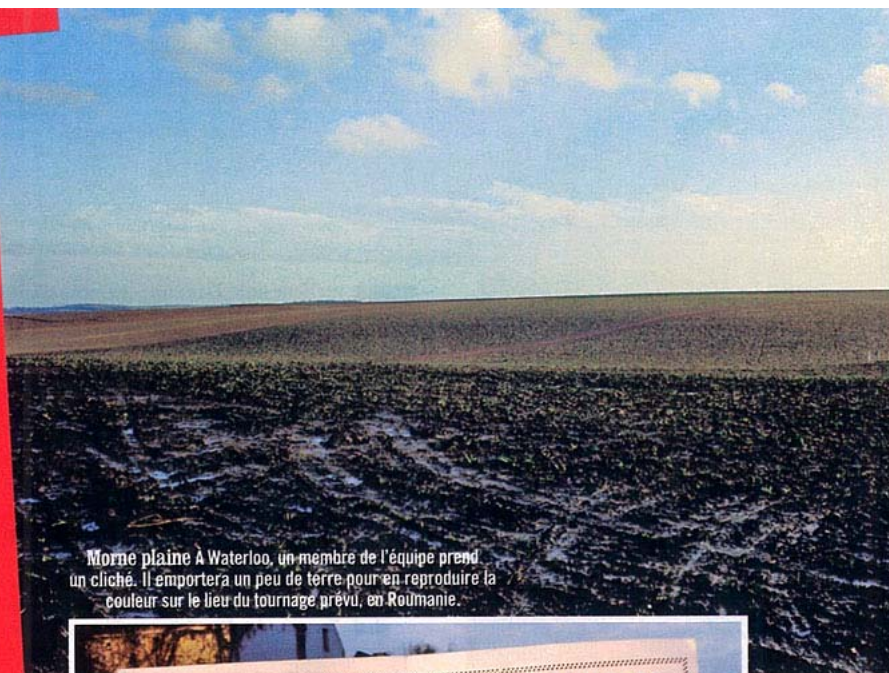
intime du héros, débordé par sa passion pour une femme et son ambition personnelle. En 1968, tout était prêt, ou presque. Malade de précision, le cinéaste pensait avoir surmonté tous les obstacles à son projet pharaonique, d'autant que son film précédent, *2001, L'odyssée de l'espace*, avait marqué les esprits et remporté un succès commercial inattendu.

Et puis, la tuile. En octobre 1968, alors que le tournage doit démarrer trois mois plus tard, la MGM change de président. Le nouveau patron tique devant le budget prévisionnel de *Napoléon*. Surtout, un *Waterloo* est déjà en production. La sanction est immédiate. Kubrick quitte le studio qui le produisait depuis des années pour United Artists, avec le secret espoir de donner un premier tour de manivelle en septembre 1969. Mais il lui faudrait écrire un nouveau scénario (droits obligent) et il ne peut s'y résoudre. La volte-face est radicale. Kubrick se lance alors dans *Orange mécanique*, un projet moins contraignant. Et range son *Napoléon* au placard. À jamais.

C'est ce placard que nous ouvrons aujourd'hui l'éditeur

Taschen via Stanley Kubrick's « *Napoleon* »: *The Greatest Movie Never Made**. Un livre à la mesure des archives amassées par les équipes engagées par le cinéaste pour travailler sur le projet, deux ans durant. Car tout a été scrupuleusement conservé, des notes rédigées par Kubrick aux dix-sept mille documents d'époque en passant par les dizaines de milliers de photos de repérages, les milliers de fiches détaillant mois par mois les agissements des personnages principaux et les innombrables cahiers dont le maître griffonnait quelques pages avant de s'épancher, sur un autre: « Mon

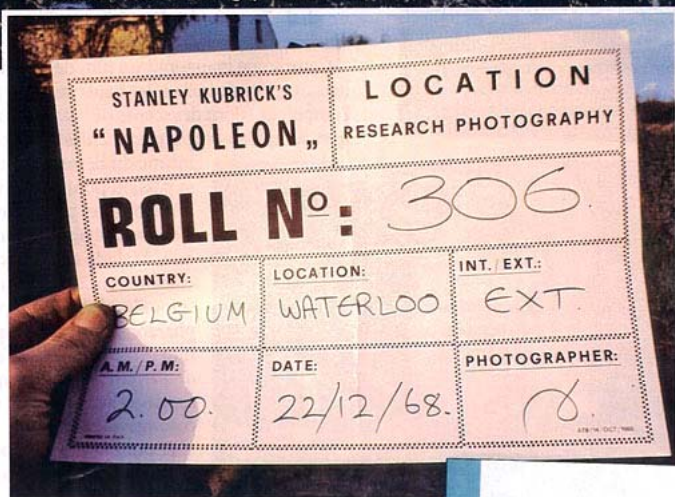
PHOTOS : 2011/TASCHEN GMBH/STANLEY KUBRICK ESTATE - GETTY IMAGES



Morné plaine à Waterloo, un membre de l'équipe prend un cliché. Il emportera un peu de terre pour en reproduire la couleur sur le lieu du tournage prévu, en Roumanie.



Grognard L'uniforme des grognards, soldats de Napoléon, devait être au plus près de la vérité, de même que les cheveux et la moustache.



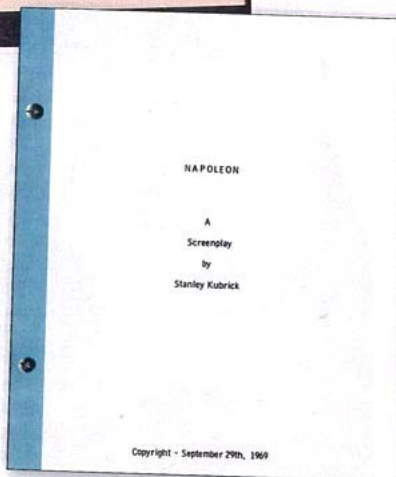
Trésor L'une des nombreuses malles contenant les archives du projet Napoléon, que Kubrick entreposait chez lui et ne jeta jamais.

PHOTOS : 2011/TASCHEN GMBH/THE STANLEY KUBRICK ESTATE - ALISON CASTLE/TASCHEN

esprit est comme une commode, note-t-il dans l'un d'eux, chaque tiroir contient un problème. Quand j'ai besoin d'y penser, j'ouvre le tiroir. Si je veux passer à autre chose, je le ferme et en ouvre un autre. Je ne m'endors jamais sans les avoir tous fermés.»

Et les problèmes ne manquent pas. Kubrick comprend vite qu'il est difficile, voire impossible, de filmer dans les décors réels. Versailles n'autorise alors aucun tournage (sauf en équipes très réduites) et la plupart des champs de bataille ont été « abîmés » par l'histoire. Il y a surtout des contraintes budgétaires à respecter. Kubrick sait qu'il doit présenter un budget raisonnable pour que le projet soit validé. Du coup, les scènes de bataille seront tournées en Roumanie, où les quelque cinquante mille figurants attendus coûteront moins cher. Le cinéaste fait également fabriquer un costume en papier imprimé pour les soldats situés à l'arrière-plan. Côté casting, Kubrick ne veut pas de star, budget oblige. Pour Napoléon, il pense à Oskar Werner ou à David Hemmings. À peine s'autorise-t-il Audrey Hepburn en Joséphine de Beauharnais. À la lecture du scénario, on se demande ce qu'elle aurait pensé des scènes très intimes que lui avait préparées un Stanley lubrique...

En 1971, juste après *Orange mécanique*, Kubrick tente de remettre sur pied son *Napoléon*. Il prend contact avec Jack Nicholson et revoit le budget à la baisse (4 millions de dollars au lieu de 5), sans pour autant arriver à réunir l'argent nécessaire. Le ressort



Le scénario Le livre dévoile l'intégralité du script de *Napoléon*. Une approche chronologique mêlant hauts faits d'armes et moments d'intimité.

est définitivement cassé. Frustré, l'Américain reprend la plupart de ses idées de mise en scène dans le film suivant, *Barry Lindon*, sans se douter que les aventures du petit caporal allaient renaître, onze ans après sa mort, sous la forme d'un livre. Un cadeau inestimable qui, le temps d'une lecture, nous fait pénétrer l'esprit génial d'un des plus grands artistes du XX^e siècle. ■
(*) 1112 p., 50 €.

En mars, Kubrick est à l'honneur

L'œuvre du cinéaste est disséquée dans une exposition à la Cinémathèque française et dans un coffret de DVD.

A partir du 23 mars, la Cinémathèque française présente une exposition itinérante consacrée à l'œuvre du cinéaste*. Sur deux étages, elle permet au visiteur de pénétrer l'univers de chaque film à travers décors, objets et documents, souvent inédits. Une partie de l'expo est réservée aux projets inaboutis, de *Napoléon* à *A.I.* en passant par *Aryan Papers*, un film retraçant la montée du nazisme sur lequel Kubrick travailla au début des années quatre-vingt-dix. Pour l'occasion, Warner sort un imposant coffret de dix-neuf DVD (220 €) regroupant pour la première fois l'intégralité des douze films du cinéaste. Ils sont assortis du livre *The Stanley Kubrick Archives*, publié par Taschen, éditeur du *Stanley Kubrick's « Napoleon »: The Greatest Movie Never Made*. Tous les films de Kubrick ressortiront en salles à



ressortiront en salles à partir du 1^{er} juin... À part *Fear And Desire*, bloqué par le cinéaste lui-même et quasiment invisible depuis. O. B.
(*) Jusqu'au 31 juillet. cinematheque.fr